

«L'IMAGINATION EST SALVATRICE» : LES ILLUSTRATIONS ET RÉCITS DE GERDA DENDOOVEN

Gerda Dendooven (° 1962) est une artiste difficile à réduire à un seul dénominateur. Elle compte sans aucun doute parmi les illustrateurs flamands les plus en vogue en ce moment. Adoptant un style graphique novateur et intrigant, elle a élaboré sa propre griffe et donné au livre pour enfants de langue néerlandaise un élan rafraîchissant. Souvent, elle écrit elle-même ses récits, étant par ailleurs active dans le monde du théâtre tant comme dramaturge qu'en qualité d'actrice. Professeur d'arts graphiques, elle a inspiré des générations entières de jeunes artistes. De plus, à intervalles réguliers, elle fait entendre sa voix dans les médias, exposant des opinions tranchées sur l'art, la culture, l'enseignement et l'éducation. Elle se profile comme une figure flamboyante, hors norme, créant sans cesse la surprise, prenant soin de ne pas se laisser enfermer dans des cases étroites. Ne fait-elle pas penser à son mentor en littérature, l'auteur néerlandais Annie M.G. Schmidt (1911-1995)¹, dotée des mêmes traits anarchiques, faisant preuve elle aussi d'une imagination intarissable et d'un remarquable sens de l'humour?

Gerda Dendooven est née à Courtrai (Flandre-Occidentale). Désireuse d'embrasser une carrière artistique, elle se lance très tôt hors des sentiers battus. Après ses études d'arts graphiques à l'Académie des beaux-arts de Gand, elle anime des ateliers d'accompagnement pour enfants dans divers musées. Depuis 1992, elle est professeur de graphisme à l'École supérieure Saint-Luc à Gand. Elle puise l'essentiel de son inspiration chez Picasso, Chagall, Braque, Modigliani, les «Jeunes Sauvages» allemands et le mouvement artistique néerlandais *Fluxus*. Par contre, l'art conceptuel qui tient le haut du pavé au cours de ses années d'études, ne la séduit guère. L'illustration lui convenant mieux, elle s'y adonne d'abord dans des journaux et magazines, ensuite, le hasard aidant, dans des livres pour enfants. Sa griffe toute personnelle, développée dès ses débuts, se retrouve ensuite dans ses ouvrages pour enfants. Sa technique de collage reconnaissable au premier coup d'œil, son sens remarquable de la composition et sa palette de couleurs typique allaient du coup donner naissance à son style propre. L'esquisse, le dessin, les couleurs et le découpage de figures humaines et



Gerda Dendooven, image extraite de
Ma maman à nous, 2003.

d'objets lui procurent, par le biais de compositions insolites, la liberté de façonner le monde à sa manière. Il est inutile de chercher chez Dendooven une interprétation littérale du texte dans des images convenues. L'artiste cherche constamment à traduire en images les non-dits, ce qui se cache entre les lignes. Ce faisant, elle essaie de capter l'ambiance exacte et de l'exprimer dans une forme toute personnelle. De cette manière, elle ajoute un degré d'abstraction ainsi que d'étonnantes dimensions supplémentaires aux récits. Il incombe au lecteur de les découvrir.

AUCUNE CHOSE N'EST CE QU'ELLE SEMBLE ÊTRE

Dendooven se fiche des relations et des perspectives conventionnelles. Des femmes costaudes dotées de minuscules têtes et de corps robustes, des objets volants, des mains et des pieds qui planent, des êtres humains et des animaux caricaturés peuplent ses livres d'images. «Les choses ne sont pas ce qu'elles sont» assure-t-elle dans une interview. «Si tu les observes de plus près, elles deviennent étranges, irréelles, parfois abstraites même». L'humour et une imagination sans bornes dominent ses œuvres. Son style graphique anarchiste tord le cou aux illusions d'un monde enfantin rose bonbon. Avec ses dessins aux traits énergiques, presque caricaturaux et vivement colorés, elle peint, découpe et compose un univers remarquable où aucune chose n'est ce qu'elle semble être, un univers dépourvu de proportions, dans lequel le froid oppressant et la légèreté chaleureuse cohabitent harmonieusement et où les idées et interprétations du spectateur et du lecteur attentifs peuvent aller dans tous les sens. Dendooven prend les enfants au sérieux. Elle croit fermement en leur capacité à comprendre des images et des histoires d'accès assez difficile et, par l'entremise de leur pouvoir d'imagination, à doter celles-ci de sens. «Celui qui infantilise des enfants fait preuve d'un manque de respect» s'insurge-t-elle dans une interview. Dans ses

œuvres on cherchera en vain des concessions d'ordre commercial ou l'écho des battages médiatiques du moment. On n'y trouvera pas ce qu'on appelle les «gentilles images pour enfants sages», prêtes à la consommation, mais souvent des représentations bizarres, à la fois dynamiques et sereines du monde, défiant le spectateur par leur beauté non-conformiste. L'artiste reste fidèle à sa foi dans la puissance de la fantaisie et, par le biais de ses livres, elle entend activer cette imagination. Et de déclarer: «Avec mes images et mes histoires, je souhaite offrir aux enfants un moyen de s'en sortir. L'imagination est salvatrice.»

Pour chaque nouveau livre Dendooven cherche obstinément une composition, une ambiance et une technique parfaites. Autant dire que son travail demeure toujours inachevé, sans cesse renouvelé et en perpétuel mouvement. Ses premiers livres d'images sont encore très proches de la réalité quotidienne. Mais elle s'emploie de plus en plus à transformer en images sa vision propre de la réalité. Dans *Le Conte de Luna*², un projet multimédia réalisé en collaboration avec Bart Moeyaert, auteur du texte, et Filip Bral, compositeur, elle met tous les atouts dans son jeu. L'histoire est l'adaptation d'un conte populaire slovaque. Musique, paroles et images fusionnent ici d'une manière parfaitement harmonieuse dans un ensemble impressionnant: le caractère répétitif et rythmique du texte et de la musique se prolonge magistralement dans les images dansantes. Les figures robustes issues de collages, les mains flottantes et les fantômes féminins élégants, les maisons et objets volants, les murets obligatoirement présents, la composition bizarre et les combinaisons osées de couleurs, autant d'éléments qui créent une nouvelle esthétique époustouflante que l'on retrouvera dans ses œuvres ultérieures. Dendooven illustra entre autres des histoires d'auteurs de langue néerlandaise tels que Toon Tellegen, Bart Moeyaert, Wally De Doncker, Elvis Peeters, Edward van de Vendel, Michael De Cock et des poèmes de Daniil Charms. Inspirée par les effets que les récits suscitent chez elle, mieux que par les instructions que lui donnent les auteurs, elle réussit toujours à instiller dans ses images l'ambiance et l'émotion qui conviennent.

UNE PETITE DAME NOIRE, D'APPARENCE FRIVOLE

Ces dernières années, Gerda Dendooven, habituée à n'en faire qu'à sa tête, s'est de plus en plus employée à imaginer et écrire elle-même des histoires. Elle le fait dans un style burlesque, s'inscrivant dans une veine quelque peu populaire et résolument flamande, émaillée de dialogues authentiques que l'on retrouve également dans ses textes de théâtre. Par exemple, dans son livre *À la soupe, les enfants*³, un conte bizarre qui donne le frisson, mettant en scène deux petites filles à la recherche d'une maman chaleureuse, câline, toujours prête à leur raconter des histoires, on lit ceci: «Je suis encore bien petite et (ma sœur) sent mauvais. Elle sent toujours un peu mauvais.» Les images superbes en noir / rouge / blanc et le récit tout entier regorgent d'images surréalistes: un pantalon vide qui se promène, ou un chemin qu'on avait perdu et qui, tel un rouleau de réglisse, se replie derrière vos pieds. Le niveau de langue est souvent particulier, à la limite de l'acceptable: qu'une fée se mette soudain à parler comme une bistrotière, dégrade du coup son image.

Le thème de la relation mère / fille continue d'intriguer Gerda Dendooven. Dans son magnifique livre d'images *Ma maman à nous*⁴, récompensé en 2004 par le prix flamand de la Culture, elle rend hommage à la mère primitive. Il ne s'agit pas ici d'un archétype parfaitement prévisible, mais d'une femme robuste, énergique, portant littéralement sa progéniture sur le dos, distillant sur un ton espiègle ses commentaires et qui réussit malgré tout à réserver dans ses rêves rocambolesques la place nécessaire à ses propres fantaisies débridées et à sa sensualité. Un portrait brillant, interprétable à plusieurs niveaux par les esprits sagaces! *De wonderlijke reis van Roosje Rood* (Le Merveilleux Voyage de Toute-en-rouge) fut publié en 2007 mais avait déjà paru en français l'année précédente sous le titre *Où est maman?* aux éditions Être. L'ouvrage, offert par le Conseil général de Seine-Saint-Denis à toutes les crèches du département, reprend le conte du Petit Chaperon rouge mais en renversant les rôles des protagonistes d'une manière à la fois cocasse et terrifiante. Après avoir recousu le ventre du loup, Toute-en-rouge part à la recherche de sa mère, entraînant dans son sillage une foule de figures de contes de fées. Elle finit par la retrouver. Une fois de plus, on ne nous présente pas une maman classique mais une petite dame noire, d'apparence frivole, aux dents étincelantes et qui ressemble fort au loup lui-même. *Het verhaal van Slimme Krol* (L'Histoire de Krol le malin) traite des moyens permettant de venir à bout de ses angoisses. Rien que pour tester sa vaillance, un petit bonhomme défie effrontément des monstres et des fantômes. Mais ces derniers deviennent passablement nombreux, ce à quoi Krol ne s'était pas attendu. Tout le livre d'images n'est qu'un spectacle étourdissant où s'agitent des squelettes et autres figures lugubres, sur un arrière-plan essentiellement noir. Tout cela est mis en images d'une manière très plastique et dramatique.

Dans ses livres les plus récents, Gerda Dendooven expérimente de nouvelles couleurs. Des tons pastel avaient déjà fait leur apparition dans des histoires précédentes, mais ils deviennent dominants dans *Hoe het varken aan zijn krulstaart kwam* (La Queue du cochon en tire-bouchon). Dans une composition souvent surprenante, marquée par la superposition de techniques spéciales et la présence de détails amusants, les couleurs presque transparentes, tirant sur le rose, créent une ambiance de légèreté décontractée.





Gerda Dendooven, image extraite de *Hoe het varken aan zijn krulstaart kwam* (La Queue du cochon en tire-bouchon), 2009.

CONSUL

Aux yeux de Gerda Dendooven, travailler et vivre ne font qu'un. Pas étonnant donc qu'elle se consacre aussi à des activités qui ne la confinent pas dans son atelier d'artiste. Le théâtre la fascine au plus haut point. Nombre de ses récits ont été adaptés au théâtre ou à l'opéra, elle écrit des textes pour la scène et déploie une intense activité au sein d'un centre d'arts pour enfants HETPALEIS, basé à Anvers. Elle s'y produit d'ailleurs elle-même à l'occasion, non sans succès. Récemment, elle a conçu des vitraux d'une beauté impressionnante, destinés à la bibliothèque rénovée de Beveren (près d'Anvers) et portant à la perfection l'empreinte de son style.

Par ailleurs, telle une vraie Jeanne d'Arc, Dendooven se bat pour une meilleure éducation artistique et culturelle et part en guerre contre le consumérisme culturel dont elle fustige le caractère superficiel et conformiste. En 2007, elle fut la première à se voir confier, pour une période de deux ans, le poste de «consul des enfants», créé par la *Stichting Lezen* (Fondation pour la lecture) et ayant vocation à défendre les intérêts des enfants. Mission qu'elle a remplie - et qu'à l'heure actuelle elle remplit toujours - avec brio. Dans ses salons d'enfants, ses lettres ouvertes aux décideurs, ses tribunes dans les journaux et ses interventions dans des émissions de radio, elle engage avec passion le débat sur des sujets tels que la qualité parfois déplorable de la formation des enseignants, la sous-estimation scandaleuse de l'enfant, la culture fast-food dominant l'univers de l'enfant, et l'éducation culturelle présentée comme l'un des droits fondamentaux de l'enfant. Elle plaide ardemment pour qu'on porte un intérêt plus substantiel à la qualité du livre pour enfants et pour que la littérature pour la jeunesse soit reconnue comme un genre à part entière.

À en croire Gerda Dendooven, rien ne peut être unidimensionnel: ni sa production graphique, ni ses convictions, ni la vie. Voilà pourquoi elle apparaît comme une figure passionnante, une artiste et une personnalité hors du commun, d'une stature exceptionnelle.

Annemie Leysen

Ancien professeur à la *Katholieke Hogeschool Leuven*, département formation des enseignants.

Adresse : Bertemstraat 1, B - 3001 Heverlee.

Traduit du néerlandais par Urbain Dewaele.

Notes :

- 1 Voir *Septentrion*, XV, n° 2, 1986, pp. 24-28.
- 2 Titre original : *Luna van de boom*. Paru en français en 2003 chez Autrement Jeunesse à Paris. La traduction française est de la main de Maurice Lomré.
- 3 Titre original : *Soepkinders*. Paru en français en 2007 chez Laika asbl à Anvers. La traduction française est de la main de Monique Nagielkopf.
- 4 Titre original : *Mijn mama*. Paru en français en 2003 aux éditions Être à Paris. La traduction française est de la main de Christian Bruel et Séverine Lebrun.